

Un prêtre distingué, M. l'abbé J.-C. Tremblay, écrivait en 1919, les réflexions suivantes :

“Il existe une erreur courante, qui consiste à tout attendre des gouvernements, puis, à critiquer quand rien n'avance. Aidons-nous et l'on nous aidera. Je suis sûr qu'aucun gouvernement n'est disposé à repousser systématiquement les initiatives sérieuses. Mais, groupons-nous, en sociétés, agissons la question après l'avoir bien étudiée, apportons des faits, des chiffres : suscitions des entreprises, marchons, et l'on arrêtera pas le mouvement : au contraire, j'en suis convaincu, on sera tout heureux de suivre et de seconder l'oeuvre des sociétés de colonisation, qui seront une puissante autorité, non financière, non politique, mais morale jouissant de la confiance des autorités et des colons.” (1)

Cette constatation est juste ; le succès de la colonisation dans notre province repose sur l'aide efficace de toutes les classes de la société, et, en particulier, des sociétés de colonisation fondées dans les diocèses nouveaux.

* *

La province de Québec renferme, dans ses vastes limites, des quantités de terres arables et fertiles suffisantes pour établir tous les nôtres pendant de longues années encore.

Pour avoir une idée du nombre de cultivateurs que l'on pourrait établir dans ces larges domaines, il faut avoir parcouru le pays en tout sens, soit en chemin de fer, depuis la ligne interprovinciale, à l'ouest de Québec, jusqu'à l'extrémité de la péninsule gaspésienne, soit en remontant avec les explorateurs, arpenteurs et ingénieurs forestiers les rivières qui sillonnent le pays, du sud au nord et de l'est à l'ouest.

Chacune de ces rivières offrent des plaines magnifiques avec les variétés infinies de leurs bois, de leurs terres et la

(1) *Le Progrès du Saguenay* de 1919.